

— J'y vais moi-même. Ne dérangez pas votre mari. J'ai hâte d'être fixé!

M. Bondonnat gravit précipitamment l'escalier du premier étage. Arrivé en face de la chambre du malade, il s'arrêta, tourna doucement la clé dans la serrure, ouvrit la porte sans bruit et entra sur la pointe des pieds. D'amples rideaux étaient tirés devant la fenêtre. M. Bondonnat les écarta avec précaution.

Quelques rayons du soleil printanier s'aventurèrent alors dans la chambre aux meubles d'une couleur claire et gaie, montrant au vieillard son malade encore endormi. Un vague sourire errait sur ses lèvres, comme s'il eut été sous l'empire de quelque bon rêve.

M. Bondonnat réveilla doucement le jeune homme, qui, d'abord, regarda autour de lui avec stupéfaction.

Puis lui prenant la main:

— Comment vous trouvez-vous ce matin, mon cher Joë?

— Très bien, monsieur. Mais il me semble que, depuis hier, il s'est produit en moi un grand changement...

Il se tut brusquement et tomba dans une profonde rêverie.

M. Bondonnat le surveillait anxieusement.

— C'est étrange! murmura le malade d'une voix faible. Il me semble qu'un bandeau est tout à coup tombé de mes yeux... Que la nuit qui enveloppait ma mémoire s'est dissipée!...

— Puissiez-vous dire vrai!... murmura le vieux savant avec émotion.

Joë porta les mains à son front avec une sorte de fatigue.

— Il me semble, fit-il, que j'ai parcouru, dans la nuit, des régions inconnues... Il me semble que je sors d'un rêve.

Mais soudain, il jeta un cri perçant, et se redressa sous l'impression d'une pensée d'épouvante.

— Les bandits! s'écria-t-il. Tout le monde a péri autour de moi! Et mon père, qu'a-t-il dit?... J'ai dû courir un grand danger... avoir le délire pendant longtemps!...

Il s'était caché la tête dans ses mains et s'était mis à pleurer à chaudes larmes. Après, il regarda M. Bondonnat comme s'il ne l'eût jamais vu auparavant, et, rassuré par la physionomie bienveillante du vieux savant, il lui sourit.

— Monsieur, lui dit-il, vous paraissez vous intéresser à moi. Il faut que vous m'aidez à me retrouver dans mes souvenirs. Mais qui êtes-vous?

— Je suis un médecin, qui vous soigne depuis quelque temps, se hâta de dire M. Bondonnat, et qui est bien heureux de voir que vous êtes en pleine voie de guérison.

— Mais mon père?

— Votre père se porte bien. Vous le verrez bientôt. Pour le moment, ne parlons pas de lui. Il est nécessaire que vous m'expliquiez minutieusement ce que vous ressentez, ce dont vous vous souvenez.

— Voyons, reprit le malade avec une sorte d'hésitation, je suis bien Joë Dorgan, n'est-ce pas? Le fils du milliardaire, le frère de l'ingénieur Harry?

— Mais oui, mon ami. A quelle date, selon vous, remonte cette perte de la mémoire dont vous avez souffert?

— Je ne saurais vous le dire au juste. J'ai perdu pour ainsi dire la notion du temps, répondit Joë avec effort, mais ce dont j'ai un exact souvenir, c'est d'un drame sanglant, au delà duquel je ne me rappelle plus rien.

— Raconte-le-moi en quelques mots.